

ÉDITO

Les nouveaux défis du communautaire

On l'a dit et répété. Assez ? Ou trop ? Les changements démographiques dans les deux prochaines décennies auront un impact majeur sur notre société et nécessiteront de repenser en profondeur notre rapport à la vieillesse. Le premier réflexe, comme pour tout changement qui bouleverse nos habitudes, c'est de n'en percevoir que la menace : le « tsunami gris » va tout emporter sur son passage. Et de réagir de manière défensive : il faut le contenir, rationner les prestations !

Nous voyons les choses différemment. S'engager pour l'avenir, c'est se sentir utile, c'est donner du sens à sa vie. Si les seniors peuvent continuer à s'investir pour le futur, ils seront une ressource pour eux-mêmes et pour l'ensemble de la société. Ce défi est au cœur même de l'approche communautaire : rester actif, en lien avec d'autres personnes, partager, être solidaire et bénéficier de la solidarité des uns et des autres, offrir sans que cela nous coûte.

Sans changer la substance – pour, mais surtout avec et par les seniors – nous nous réinventons pour mieux servir les communautés urbaines et villageoises. Avec notre programme d'actions pour un environnement qui favorise le vivre ensemble, nous voulons permettre à toutes et tous, autant que possible, de vieillir chez soi, dans son quartier, dans son village.

Tristan Gratier
Directeur de Pro Senectute Vaud

Marc Favez
Responsable de l'unité Habitat
et travail social communautaire



quartiers
solidaires

www.quartiers-solidaires.ch

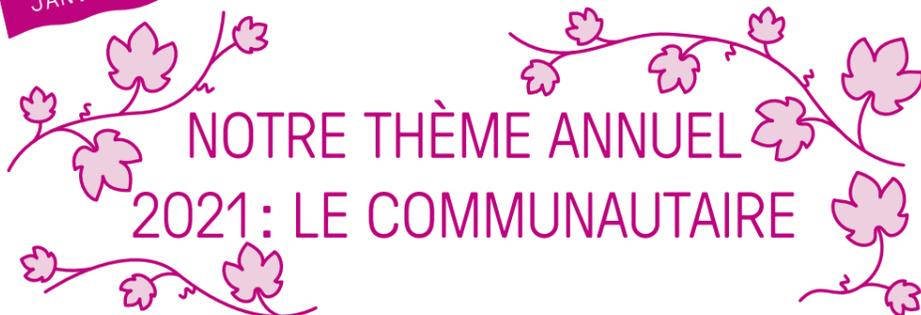


LE COMMUNAUTAIRE

Regards croisés sur les pratiques
communautaires vaudoises

N°23

JANVIER



L'unité Habitat et travail social communautaire a choisi le thème du communautaire pour son année 2021, celui-ci sera décliné dans les événements annuels et le journal *Quartiers Solidaires*. Dans cet article, les responsables de ces événements et du journal ont répondu à différentes questions en guise d'introduction à cette année de réflexions et de partages d'expériences communes autour de ce thème.

► Quels sont trois aspects spécifiques du communautaire propres à la démarche *Quartiers Solidaires* ?

Le temps à disposition pour se connaître, pour écouter les besoins de chacun·e et pour que chacun·e puisse trouver sa place dans le quartier ou le *village solidaire*. Il s'agit d'un aspect fondamental dans toutes les phases de nos projets. Ce temps offre la possibilité de définir ensemble ce que les habitant·es veulent mettre en place pour leur quartier ou leur commune, de construire le fonctionnement collectif et une identité propre. Le fait qu'un·e professionnel·le accompagne le groupe pour une durée limitée permet aussi d'apporter un regard « extérieur », d'accompagner certains désaccords sans que le ou la chargé·e de projet ne se trouve au centre. Son départ permet ensuite aux seniors de s'approprier entièrement leur projet.

Le but de *Quartiers Solidaires* est la création d'une communauté. Elle est le résultat d'un travail de fond sur les liens entre habitant·es qui créent la force d'un groupe. Dès les toutes premières phases du projet, le ou la chargé·e de projet insiste sur l'importance de discuter, partager et décider ensemble. Il est important de garantir des espaces où le collectif peut se créer, se développer et vivre des expériences ensemble.

Le fait de proposer un espace dans lequel il y a de la place pour tout le monde, la diversité des opinions, des envies et des rythmes sont fascinants. Souvent, les habitant·es cohabitent harmonieusement au sein d'un *quartier* ou d'un *village solidaire*. Certaines personnes sont là pour réaliser des projets, d'autres plutôt pour faire des connaissances ou pour s'intégrer dans leur commune et, pourtant, elles arrivent à construire différentes choses ensemble.

► Quelles opportunités les démarches communautaires offrent-elles aux quartiers dans lesquels nous avons mené ou menons des projets ?

Elles donnent aux habitant·es la possibilité de contribuer à améliorer la qualité de vie du quartier et de gagner du pouvoir d'agir. Une fois à la retraite, beaucoup de personnes ressentent l'envie de s'engager. Nos démarches offrent l'opportunité de pouvoir le faire de manière collective afin d'obtenir un impact plus grand. De plus, les Communes mettent à disposition des espaces neutres où il est possible de rencontrer de nouvelles personnes. Pour les nouveaux arrivés dans une commune, *Quartiers Solidaires* offre l'occasion de pouvoir s'intégrer plus facilement dans son quartier. Au fil du temps, les habitant·es tissent des amitiés et créent leur réseau de proximité.

Pour les Communes, ces projets permettent d'établir un lien direct avec leurs citoyens, de mieux comprendre leurs réalités et de favoriser le partage d'informations. Les projets qui s'y développent animent le quartier, voire la commune, permettent de mettre de la vie et de les rendre plus accueillants. Quant aux associations

et institutions qui s'engagent dans les groupes ressources, elles peuvent également construire des liens directs avec les seniors. C'est aussi l'occasion de faire connaître plus largement leurs activités auprès de ce public. Enfin, les liens personnels qui se tissent entre leurs représentant·es favorisent beaucoup le travail en réseau et les collaborations.

► Pourquoi avoir choisi le communautaire comme thème annuel pour le journal et la Plateforme interrégionale *Quartiers Solidaires*, ainsi que pour la formation *Dynamique de groupe* ?

Le terme « communautaire » est un terme que nous employons souvent, dans plusieurs contextes entre professionnels et avec les habitants, et que nous utilisons aussi pour nous définir. Toutefois ce terme semble parfois un peu énigmatique et chacun possède sa propre définition en fonction des aspects qui l'intéressent ou le touchent particulièrement. Explorer cette thématique pendant une année pourra nous permettre de mettre en avant et de valoriser toutes ces représentations et vécus différents du communautaire !



Plateforme interrégionale 2021

Sylvie Guillaume-Boeckle, Claire-Lise Nussbaum, Sarah Ammor, Francesco Casabianca et Marc Favez
Chargé·es de projets communautaires, référent méthodologique et responsable de l'unité Habitat et travail social communautaire

FÉVRIER

LE COMMUNAUTAIRE DANS LES DÉMARCHES QUARTIERS SOLIDAIRES

Avant d'explorer les différentes facettes du communautaire, cet article vous propose de revenir sur la notion de « communautaire », de quoi s'agit-il exactement et comment l'utilise-t-on dans la méthodologie *Quartiers Solidaires* ?

Le terme « communauté » et ses dérivés – communautaire, communautarisme, etc. – sont très polysémiques. Tantôt il renvoie à la notion de collectif, tantôt à l'appartenance à un pays, à une langue, à une ethnie ou encore à des pratiques dans le champ du travail social. Dans l'équipe de *Quartiers Solidaires*, c'est à cette dernière notion que nous faisons référence lorsque nous parlons de communautaire.

Les approches communautaires en travail social ont émergé dans différents contextes géographiques (notamment aux États-Unis et en Amérique du Sud) et historiques. Elles peuvent être définies comme un processus par lequel un groupe de citoyens participe activement avec son gouvernement à améliorer son bien-être économique, social et culturel. L'objectif de ces approches est de renforcer la capacité d'agir des populations et de faire des communautés locales des actrices à part entière capable de prendre soin de leurs propres besoins. L'idée d'appliquer cette démarche

pour les aînés du canton de Vaud a vu le jour au début des années 2000 suite à la fermeture d'un centre de rencontres pour seniors dans le quartier de Bellevaux à Lausanne. Pour tenter de mieux comprendre les envies et besoins des aîné·es, Pro Senectute Vaud part à leur rencontre. Les résultats de cette enquête montrent que ces personnes n'ont plus envie d'être « consommatrices » d'activités préparées pour elles, mais qu'elles souhaitent s'investir et participer à la création de l'offre qui leur est destinée. La méthode *Quartiers Solidaires*, issue de ces réflexions, est le fruit d'un travail d'aller-retour entre théorie et expériences pratiques vécues dans les différents quartiers, villages et communes du canton où elle est appliquée depuis.

Le point commun à tous ces projets est qu'ils sont développés par les seniors eux-mêmes en fonction de leurs envies et inspirations. En accord avec les principes du communautaire, elle présuppose que ce sont eux qui connaissent le mieux leurs besoins et qui sont les plus à même de mettre en place des solutions pertinentes. Dans

cette optique, l'accompagnement professionnel vise à favoriser l'autonomie du groupe et des individus ainsi que leur montée en compétences.

La problématique sociale à laquelle répondent les *Quartiers Solidaires* est l'isolement des personnes âgées en raison de multiples facteurs tels que le départ à la retraite, une maladie, de soi-même ou de son ou sa conjoint·e, le veuvage, le décès de proches, une réduction de la mobilité ou les petits-enfants qui deviennent adultes. Une des caractéristiques de la méthodologie *Quartiers Solidaires* est qu'elle s'inscrit dans la proximité. La proximité et le communautaire permettent de reconstruire un réseau et d'acquérir du pouvoir sur la création de ses propres liens sociaux, y compris pour les personnes qui rencontrent des difficultés dans leurs déplacements. Les activités se déroulent dans des lieux de vie proches de chez soi pour favoriser le réseau de voisinage. Les habitant·es des quartiers agissent sur leur environnement et le transforment en

le rendant moins anonyme et plus vivant. Cet ancrage très local donne à chaque *quartier solidaire* sa propre identité.

En 2013, les participants des différents *quartiers* et *villages solidaires* ont réfléchi aux valeurs qu'ils associaient au communautaire et en ont sélectionné dix, qui forment le socle de notre pratique. Entretemps, les seniors des *quartiers solidaires* ont pu expérimenter et adapter la démarche et créer leur propre définition du communautaire.

Sylvie Guillaume-Boeckle
chargée de projet communautaire



Fête des voisins dans le cadre du projet Vivre à Eglantine à Morges

► Plus d'informations

Neighborhood in Solidarity: A community development methodology that emerged throughout an action research experience. Action Research.

M. Zwygart, A. Plattet, D. Spini - 2016

Quartiers Solidaires: une méthodologie d'action communautaire

A. Plattet, V. Hugentobler, M. Zwygart - 2018
Retraite et société – vol. 79, n°1 pp. 125-135.

MARS

AU CŒUR DES VILLAGES SOLIDAIRES DE CUGY ET DE BRETIGNY-SUR-MORRENS

Trois habitant·es de Cugy et de Bretigny-sur-Morrens, Alain, Cathy et Andrée, ont accepté avec enthousiasme de répondre à une interview sur leur vécu du projet *Villages Solidaires*, notamment sur la liberté de participation.

► Depuis quand existe le Villages Solidaires à Cugy et à Bretigny et quels sont vos projets actuels ?

ANDRÉE Il a démarré en septembre 2019. Le début du projet a été long, le forum a dû être repoussé en raison du COVID mais nous avons été étonnés du monde qu'il y avait ce jour-là. Les personnes sont arrivées avec plein d'envies dans les ateliers et des nouvelles personnes ont commencé à s'investir. Nous avons démarré les jeux, les conversations en anglais, l'informatique avec la Jeunesse et les scouts, les débats, la marche, les échanges de savoirs et un groupe « passion-nature ». L'organisatrice de « passion-nature » a une tonne d'idées: voir des étangs, s'intéresser aux batraciens, créer des nichoirs, créer une graminthèque, parcourir des sentiers didactiques botaniques, faire de la permaculture, etc. J'apprends plein de choses, moi qui ne connaissais pas bien ces domaines.

CATHY Nous avons commencé à organiser les échanges de savoirs et les débats sur Zoom. C'était un peu difficile au départ puis le groupe informatique avec les jeunes est allé aider chez plusieurs personnes pour installer et expliquer l'utilisation de cet outil. Progressivement on l'a apprivoisé.

► Vous aviez exprimé un sentiment de liberté dans le projet, lors d'un échange avec les chargées de projet communautaires Silvia et Norma, pouvez-vous nous en dire plus ?

CATHY Nous sommes souvent déjà engagés dans d'autres activités et nous avons souvent été confrontés à des montagnes de choses à faire donc on est quelques-uns à avoir mis les freins au début en se disant qu'on ne voulait pas se lancer dans des projets qui allaient occuper tout notre temps et nous faire arrêter ce qu'on fait déjà. Mais, finalement, ce qui est génial, c'est que le projet avance sans qu'on soit obligés de venir, on n'est pas obligés de s'inscrire. Nous avons fourni des heures à gauche et à droite pour mettre les choses en place mais ce n'est pas du tout écrasant et ça c'est super. Je trouve important de le dire aux autres aussi, aux personnes qui pourraient avoir mes craintes au départ. Progressivement on se connaît un peu plus, il y a des connivences, des gags, des liens. On devient une solide équipe au niveau de l'amitié.

ANDRÉE C'était important pour moi de pouvoir garder mon rythme de vie: partir quand je veux, garder mes projets de voyages et l'avenir que j'avais construit au moment de l'arrivée à la retraite, c'est-à-dire poursuivre des activités de bénévolat et m'occuper des petits-enfants. Je ne voulais pas que ce projet boulotte tout notre temps et, finalement, on se laisse prendre un petit bout parce que c'est tellement agréable et on rencontre des gens tellement sympathiques qu'on a du plaisir, ce n'est pas une obligation. C'est stimulant, on discute, on organise des nouvelles choses.



Stand du groupe entraide lors d'un forum

ALAIN Pour moi, c'était très important au départ d'avoir entendu dire qu'on pouvait venir et partir quand on voulait. Parce que j'avais toute une vie à coté de *Villages Solidaires*. Dans ma situation, ce projet est arrivé au bon moment parce que, lorsque je suis arrivé à la retraite, je me suis dit: « Pendant une année je reste tranquille, je fais ce que je veux, je bouquine, je ne veux pas d'obligations » et, après ce temps-là, le projet est arrivé. Auparavant j'enseignais à Yverdon tout en habitant à Cugy et, avec mon réseau, on se perdait peu-à-peu de vue, à part quelques personnes. J'ai réalisé que je connaissais peu les personnes de Cugy parce que c'est un peu un village dor-toir près de Lausanne où les gens habitent mais vont travailler ailleurs donc on ne voit pas grand monde la journée. Pour moi c'est bien d'avoir des nouveaux contacts de proximité et je dois dire que c'est super, je rencontre des personnes fantastiques que je n'aurais pas connues autrement.

« Je rencontre des personnes fantastiques que je n'aurais pas connues autrement. »

► Que diriez-vous de l'aspect communautaire du projet, sur cette façon d'être ensemble et d'organiser des projets ?

CATHY Je n'ai que des choses positives à dire parce que tout ce qu'on a exprimé aujourd'hui, c'est grâce à tout le monde. Et Pro Senectute est un sacré pilier, le projet est sympathique, on fonctionne d'égal à égal, rien n'est imposé, il n'y a pas de questions bêtes, tout est recevable et les chargées de projet communautaires ont de l'expérience et elles apportent des petits coups d'impulsion à gauche et à droite pour faire avancer l'ensemble.

ANDRÉE Vous avez une structure super bien construite, solide qui permet à tout le monde de prendre sa place et de créer quelque chose collectivement.

Propos recueillis par Sarah Ammor
Chargée de projet communautaire

LA CHARTE COMMUNAUTAIRE

- Respect
- Ouverture
- Solidarité
- Accueil
- Rencontre
- Écoute
- Entraide
- Égalité
- Liberté

MAI

L'ESPACE DE RECHERCHE-ACTION, UN OUTIL D'EXPÉRIMENTATION

SOCIALE

Notre équipe de l'unité Habitat et travail social communautaire a souhaité dévoiler une partie de ses coulisses en présentant dans cet article les « espaces de recherche-action », à savoir des espaces de travail dans lesquels la méthodologie *Quartiers Solidaires* est questionnée et redéfinie. Ces derniers sont perçus par les chargé·es de projets communautaires comme centraux, stimulants et essentiels.

La grande particularité des projets communautaires est d'être bâtis dans une démarche de co-construction. Ce terme signifie que chaque participant ou membre d'une communauté contribue à l'élaboration d'un projet par ses idées et la répartition des tâches, de même qu'aux prises de décisions communes. La forme du projet final est ainsi choisie, pensée et créée collectivement. Les professionnel·es du travail social communautaire ont toujours souhaité expérimenter et incarner cette philosophie dans leur fonctionnement au sein des quartiers mais aussi dans leur organisation interne. Cette volonté a conduit à créer, au fil des

« Les contenus des discussions sont nourris par les expériences vécues dans les quartiers et villages solidaires. »

années, différents espaces et groupes de travail réguliers, dont les « espaces de recherche-action » (ERA). Les ERA représentent le moteur de la co-construction et se trouvent au cœur de la méthodologie *Quartiers Solidaires*. Ils se déclinent en trois fois deux journées méthodologiques par année. Chaque session est organisée selon un thème prédéfini en commun, en fonction des besoins et des problématiques rencontrées par les chargé·es de projets communautaires. Les contenus des discussions sont directement nourris par les expériences vécues dans les *quartiers* et *villages solidaires* ainsi que par les retours des habitant·es.



ERA à Bienne

Concrètement, les ERA sont imaginés à l'avance par un groupe de travail qui organise la manière de réfléchir collectivement pour optimiser au mieux ces deux journées. Les réflexions sont menées en grand groupe ou en sous-groupes de travail et, occasionnellement, avec un invité externe. Le dernier après-midi est consacré à synthétiser les nouveaux apports et à se mettre d'accord sur les idées à conserver et à mettre en pratique. Ce processus permet d'ouvrir de nouveaux horizons, d'aboutir à la création d'outils de travail, d'enrichir notre boîte à idées d'animations ou de projets, de faire évoluer notre accompagnement des différentes phases de la méthodologie ou encore d'améliorer notre fonctionnement de travail en équipe. L'objectif de ces espaces est de mettre régulièrement à jour nos pratiques communautaires et de progresser sur nos question-

nements dans l'idée de répondre au mieux aux préoccupations et besoins des seniors. Les ERA permettent ainsi de rendre notre méthodologie vivante et de nous réinventer en continu.

Quelques exemples de sujets d'ERA

Sous quelle forme imaginer des espaces de réflexion sur les terrains? Comment évaluer nos projets et présenter les résultats à l'externe? Comment construire des partenariats dans les quartiers? Comment accompagner les projets sur de grands territoires avec des groupes de grande taille? Quels organigrammes pour les associations issues des quartiers et villages solidaires?

Certains ERA peuvent aussi être organisés sous forme d'échanges de pratiques et de visites de projets communautaires en Suisse ou à l'étranger, dans le but de s'inspirer d'autres projets et de construire une culture professionnelle commune au sein de notre équipe.

Comme exemple de résultat concret d'un ERA, citons l'adaptation de la méthode *Quartiers Solidaires* en une méthodologie Villages Solidaires, en réponse aux besoins des petites communes du canton. Suite aux premières expériences et retours d'habitant·es sur le rythme du projet, le déploiement et la durée des étapes avaient été repensés et modifiés ainsi que le suivi des groupes habitants et des activités.

Sarah Ammor

Chargée de projet communautaire

Raphaël Voélin

chargé de projet communautaire

► Plus d'informations sur les ERA

Rendez-vous sur notre site internet, avec quelques comptes rendus : www.quartiers-solidaires.ch/era



Visite de différents projets communautaires dans les cantons de Bienne et Tessin

JUIN

FEMMES EN MARCHÉ À ÉPALINGES !

À Épalinges, une démarche citoyenne mettant à l'honneur les femmes a eu lieu en septembre et octobre 2020. Elle a impliqué de nombreuses habitantes et professionnelles, dont des membres des Palinzâges, le groupe habitants du quartier *solidaire*.

Le projet « Femmes en marche : quelle place pour les femmes dans l'espace public ? » a proposé aux citoyennes de tous âges deux marches exploratoires dans les quartiers emblématiques de la Croix-Blanche et des Croisettes. Delphine Airoidi, animatrice socioculturelle au Centre d'Animation socioculturelle palinzard (CAP) est en charge de ce projet et nous en dit davantage.

► **D'où est parti le projet de la marche exploratoire pour les femmes à Épalinges ?**

Il est issu du postulat de Madame Cuendet Schmidt, Conseillère communale, visant à questionner la place des femmes dans l'espace public à Épalinges et à en faire une préoccupation qui touche toute la commune. Dès le début, l'idée a été émise d'organiser des marches exploratoires. Deux quartiers ont été préférés à d'autres mais dans l'absolu, il serait possible de continuer et de répéter cette démarche dans d'autres rues.

► **Pourquoi avoir choisi cette méthodologie et en quoi consiste-t-elle ?**

La marche exploratoire est un outil très intéressant qui permet une analyse complète et concrète. Il propose de marcher en groupe dans un quartier, en suivant un tracé proposé à l'avance, et de s'arrêter à des endroits identifiés comme problématiques. C'est un outil simple et efficace qui permet d'associer les femmes en les rendant actrices et en les aidant à se réapproprier l'espace public. Les axes d'observation proposés étaient les suivants : le sentiment de sécurité, la signalisation, l'animation et la convivialité, l'entretien et l'aménagement. Un carnet de route a permis de prendre note de ce que les participantes exprimaient en chemin.

► **Comment as-tu sollicité et impliqué les habitantes d'Épalinges ?**

Les marches devaient être destinées uniquement aux femmes, considérées comme expertes de leur lieu de vie, afin de les laisser s'exprimer librement. L'idée n'était pas d'exclure les hommes mais plutôt de laisser une vraie place aux femmes, ce qui est plus difficile en cas de

mixité. Des professionnelles en contact avec des femmes, comme les animatrices de *Quartiers Solidaires* ou du CAP, ont été contactées et ont formé un groupe de travail, afin de construire ensemble la démarche. Par la suite, elles sont devenues un relais d'informations pour permettre l'implication d'habitantes, jeunes ou âgées.

► **Comment se sont passés les marches ?**

Elles ont été très riches et j'en garde un souvenir très positif. Le témoignage d'une participante me reste en tête : « Cela fait du bien de se retrouver entre femmes. » Il est vrai que nous étions une bonne équipe, composées d'habitantes d'âges différents et provenant également de milieux sociaux et de quartiers différents. Cette mixité a permis de faire émerger des vécus distincts.

► **Qu'en est-il principalement ressorti ?**

Les thèmes principaux concernaient les aspects

« L'idée n'était pas d'exclure les hommes mais plutôt de laisser une vraie place aux femmes. »

sécuritaires, que ce soit par rapport à la route, aux éclairages, aux problèmes de trafic ou encore au sentiment d'insécurité perçu dans un lieu. Nous avons observé les sols et leurs irrégularités, les trottoirs où débouchaient des parkings, des feux pour traverser trop rapides ou le manque de signalétique pour indiquer un chemin comme l'accès à un bâtiment public. Le passage sous-voies du métro a sans surprise suscité de très nombreuses remarques négatives car il manque d'éclairage et de visibilité. Ce qui est intéressant à propos du regard des femmes est qu'il englobe

toutes les vulnérabilités, celles qui touchent l'enfance, le handicap et la mobilité réduite. Leurs opinions seront donc profitables à tous.

► **Quelles suites ont été données aux marches exploratoires ?**

Un rapport a été transmis à la Municipalité. Il a été réalisé avec le groupe consultatif sur la base des éléments récoltés et par la suite transmis aux services communaux concernés pour prévoir des aménagements et la prise en compte des besoins exprimés. Une restitution publique est prévue en juin. Mon souhait serait que ce groupe consultatif perdure et puisse donner son avis lors de futurs projets d'aménagements urbains, incluant des habitantes et des professionnelles déjà impliquées.

► **Après cette démarche, as-tu observé des changements ?**

Il est encore un peu tôt pour percevoir des effets. Mais le fait d'avoir organisé ce projet a donné un signal fort aux femmes d'Épalinges, en les mettant à l'honneur. Il a le mérite d'avoir mis en avant leur visibilité, en espérant qu'elle puisse s'accroître. Il n'y a par exemple aucun pictogramme qui représente une ou des femmes ni aucune rue qui porte un nom féminin.

► **Cela pourrait-il changer à l'avenir ?**

Je me suis heurtée à de nombreuses réactions car la démarche a touché certaines sensibilités, surtout par le fait que les hommes n'ont pas été invités à participer aux marches. Ce projet a permis de parler de la place des femmes et d'interpeller la Commune sur cette thématique.

Propos recueillis par Verena Pezzoli
Chargée de projet communautaire



Représentation du conte des pots de fleur à Mont-sur-Rolle



AOÛT

LES ACTIONS COMMUNAUTAIRES DÉPASSENT LA COMMUNAUTÉ

« Le conte des pots de fleur » est né dans le *village solidaire* de Mont-Sur-Rolle. L'approche communautaire se veut inclusive et donne la possibilité aux participant·es de créer leurs propres projets. Ces derniers ont souvent une portée plus large que la communauté qu'elle représente.

« Le Conte des pots de fleurs », un projet qui rassemble

Vanessa Pellegrino, stagiaire animatrice de l'unité Habitat et travail social communautaire chez Pro Senectute, a créé et accompagné un projet permettant de maintenir l'interaction sociale au sein du *village solidaire* de Mont-sur-Rolle, dans un contexte où la « distanciation physique » était le mot d'ordre. Ce projet, de portée intergénérationnelle, a réuni les seniors et les élèves de deux classes de l'école primaire de la commune. Les aîné·es ont mis en scène le conte que, de leur côté, les élèves ont illustré au moyen d'un Kamishibai, dispositif japonais aussi appelé « théâtre d'images ». La simplicité d'utilisation du Kamishibai, son aspect illustratif et interactif ont autant séduit les enfants que les adultes.

Les conteuses et conteurs ont su s'adapter aux consignes imposées par l'OFSP. En effet, les deux premières présentations destinées aux deux classes de cinquième primaire se sont tenues, ce printemps, en vidéo-conférence. Par la suite, les élèves ont eu quelques semaines pour élaborer des dessins en s'inspirant des deux prestations réalisées par les seniors. Avec l'allègement des mesures, l'aboutissement du projet a pu être mené en présentiel. Le 25 juin, une dernière présentation a eu lieu au collège primaire de Mont-sur-Rolle. C'est dans une ambiance festive et en présence de Chantal Maurer, syndique de la Commune, que seniors et enfants ont pu présenter ensemble le Conte des pots de fleurs. Cet événement a également retenu l'attention d'une journaliste de la fondation Éducation 21, Centre national de compétences et de prestations pour l'éducation en vue d'un développement durable en Suisse.

Si ce projet a si bien fonctionné, c'est parce qu'il a été imaginé, élaboré et mis en place par

la communauté. Qu'il s'agisse du choix du conte, du type de décoration, de la mise en scène en passant par la production de flyers, tout a été co-construit par les seniors, les enseignants et les enfants. Ce projet est l'exemple même de la méthode communautaire. Il pousse à la création de projets concrets promus par les membres et à l'interaction avec d'autres acteurs.

Le communautaire au-delà de la communauté

« Dans le *village solidaire* de Mont-Sur-Rolle, j'apprécie les activités qui nous ouvrent à l'extérieur et nous poussent à être créatifs ». Tels sont les propos d'Anne-Marie Berney, membres du projet depuis 2019. Elle explique son engagement dans le *village solidaire* par son envie de créer des projets intergénérationnels. C'est au travers de la communauté des seniors et des animatrices de Pro Senectute qu'elle a pu tisser des liens avec

le corps enseignant du collège de Mont-sur-Rolle. Aujourd'hui, elle se réjouit d'avoir pu régulièrement apporter des « coups de pouces en classe » et de participer aux autres projets liant les seniors du *village solidaire* avec l'école de Mont-sur-Rolle.

Chantal Maurer, syndique de la commune, se réjouit aussi de la création de projets communautaires : « Pour qu'il y ait une Commune, il faut maintenir cet esprit de communauté. Cela permet de rester unis et solidaires. Le COVID a montré l'importance d'être soudés et de maintenir cet esprit communautaire. » Depuis la création du *village solidaire*, les seniors jouent un certain rôle dans la Commune. Ils ont participé aux Caves de l'Avent avec les vignerons en 2019. Ils ont donné leur soutien aux apéritifs offerts par la Commune pour les JOJ 2020. Ils ont aussi monté de toutes pièces un système de troc à la déchetterie destiné à tous les habitants de la Commune, Truc & Troc.

Tous ces exemples montrent à quel point une communauté peut avoir un impact important sur son environnement. La démarche communautaire mise en place par les animateurs et animatrices de Pro Senectute joue donc un rôle essentiel : avant de créer ou de participer aux projets mentionnés ci-dessus, les seniors ont d'abord dû se constituer en communauté. En s'organisant selon une logique communautaire elle a déterminé son fonctionnement selon ses propres buts. Pour les seniors du *village solidaire* de Mont-sur-Rolle, la thématique intergénérationnelle semblait importante. Cette volonté explique la création de projets tels que Le Conte des pots de fleurs. Ainsi, cette communauté a pu créer des projets et activités pour le bien de ses membres et de la commune en général.

Blaise Kaze
Chargé de projet communautaire

SEPTEMBRE



PORTRAITS D'HABITANTES ET HABITANTS



Le communautaire existe à travers la communauté. Cet article a pour but de tracer quelques portraits de membres de *quartiers* et *villages solidaires* autonomes ou en cours. Ils et elles nous ont accordé leur temps pour répondre à nos questions.

Daniel Warpelin

Daniel Warpelin a 77 ans. Avant la retraite, il travaillait comme assureur. Il a fait trente ans de théâtre en tant que comédien et surtout comme metteur en scène. Daniel est un grand fan du LHC depuis bientôt quarante ans. Il habite à Toloche-naz depuis dix ans mais a grandi dans la Riviera, entre Montreux et Vevey. Quand il a reçu le courrier pour participer au forum, il s'est dit « Mais qu'est-ce que je vais faire avec ces vieux ? ». Puis Daniel a remarqué que « ces vieux » avaient son âge. Au départ il était curieux et s'est vite pris au jeu. Il a organisé un cours de théâtre pour les seniors une fois par semaine. Puis, sous l'égide de Pro Senectute, il a contribué à lancer l'association La vie d'ici en tant que président durant deux ans. Pour lui, La vie d'ici est une union de seniors avec qui on peut devenir amis. Le projet l'a poussé à avoir plus de compréhension et de compassion envers les autres.



Josiane Ramel

J'habite à Cugy depuis 2017. J'ai travaillé comme institutrice à St-Cierges. J'aime lire, j'écoute souvent la télé et la radio. Je participe à un groupe d'études bibliques et je vais aux cours de gym organisés par Pro Senectute Vaud. Je me suis intéressée à ce projet parce que j'étais seule et j'avais envie de rencontrer des gens. J'avais un chien et je craignais qu'il se retrouve orphelin. Plusieurs personnes du projet villages solidaires étaient volontaires si besoin. J'étais également prête à m'occuper des chiens des autres. De base, je suis une solitaire. Le défi pour moi était de sortir de ma zone de confort en allant aux rencontres. Je sais que quand je vais à ces rencontres, je peux être utile. Je peux donner mon avis et ça me fait du bien de me sentir utile. Cela me pousse à participer à des activités que je ne faisais pas auparavant.



Daniel Favre

Je suis né en 1942. Pendant plus de 20 ans, j'ai été directeur d'une entreprise du second œuvre dans le bâtiment, jusqu'à ma retraite. J'habite à Lutry depuis 1977. Le sport est mon rituel depuis 1970 et me prend une part importante de mon temps. Tous les matins je fais 30 à 40 minutes de gymnastique à l'extérieur de l'immeuble et par tous les temps ainsi que du vélo de course, à raison de quelque 6'000 à 7'000 kilomètres chaque année. J'ai été attiré par le projet à la suite de la dissolution de l'une des associations des hauts de Lutry, où j'étais actif au sein du comité. Tout naturellement cela m'a poussé à m'engager dans les *quartiers solidaires*. Les activités que nous avions étaient similaires. Grâce à Lutry EnVie, on essaie de regrouper les personnes des hauts et des bas de Lutry. J'ai décidé de m'engager et de me responsabiliser parce que je me sens bien dans cet environnement. Je dirai que le QS apporte la base à chacun des membres pour développer un projet. »



Propos recueillis par Blaise Kaze
Chargé de projet communautaire

Projet de Vanessa
(stagiaire Pro Senectute VD)

"Village Solidaire de Mont-sur-Rolle"
et les élèves des classes 5P1 et 5P2
ont mis en scène

"Le conte du pot de fleurs"

Représentation :

- vendredi 25 juin 2021
- de 13h30 à 15h00
- dans la cour de l'école primaire

Avec biscuits et boissons

OCTOBRE

SENIORS ET PAYSAGES, UN NOUVEAU PROJET COMMUNAUTAIRE

Seniors et paysages est un projet pilote qui a pour but de valoriser les paysages avec les seniors. Tout comme les *quartiers solidaires*, l'objectif est de créer du lien social. Mais pas seulement. Il s'en singularise en intégrant une thématique transversale : les paysages.

Le projet

L'aventure a démarré en 2020 entre la Commune de Château d'Œx et Pro Senectute Vaud qui, ensemble, ont répondu à un appel à projets lancé par l'Office fédéral du développement territorial. Seniors et paysages a été choisi comme « Projet modèle pour un développement territorial durable 2020-2024 », dans la section « Le paysage, un atout ». La Fondation Leenaards soutient également le projet. Nous profitons de ces lignes, pour la remercier de sa confiance. La création d'une nouvelle méthodologie communautaire fait partie des objectifs du projet, dont nous vous présentons quelques points-clés.

Lors d'une première rencontre, les seniors ont commencé par expliquer leurs besoins face aux paysages et à leur accès. Ils ont cité un manque d'infrastructures sur les sentiers pédestres, une envie d'amener davantage de vie dans le village, de réaliser des sentiers thématiques et enfin d'améliorer la mobilité. Sur cette base, des groupes de travail ont été créés pour favoriser l'investissement des seniors dans le projet.

Balades diagnostic

Afin de faire un bilan des sentiers, un groupe de travail a choisi d'effectuer des balades diagnostic. L'objectif de cette action est d'inventorier les avantages et les inconvénients d'un parcours en le testant physiquement. Les seniors ont commencé par sélectionner les sentiers, puis les ont tracés sur une carte grâce à une application. Ensuite, ils ont cheminé avec un kit comprenant la carte du parcours et des Post-it pour y écrire leurs observations. La présence ponctuelle de partenaires, tels que le Parc Naturel Régional Gruyères-Pays-d'Enhaut, l'Association du jardin de la Motte, ainsi que d'autres acteurs régionaux ont enrichi les observations. Après chaque sortie, un bilan et un rapport regroupant l'ensemble des données ont été réalisés. Actuellement, ces nombreuses informations sont en cours d'analyse par le groupe et catégorisées sur une échelle partant des indispensables (1) aux moins importants (4). Le premier rapport a déjà été fourni à la Commune et un préavis sera proposé.

La vie du village

Ce groupe a commencé par créer une liste de bénévoles, parlant parfois plusieurs langues, Les abrazouverts, qui est distribuée par la Commune aux nouveaux habitant-es. Les seniors ont également organisé une visite d'exposition destinée aux personnes à mobilité réduite.

Le groupe vient de créer une bourse d'échanges de plantes prévue en octobre sur la place du village. À moyen terme, les participantes ont prévu de mettre en place le réseau d'autostop organisé, nommé Je te pouce, et d'organiser une journée des associations.

D'autres groupes de travail existent, comme celui des bancs, celui des sentiers thématiques ou encore le groupe communication qui publie régulièrement des articles dans le Journal du Pays-d'Enhaut.

Groupe de coordination et création d'un réseau

Environ une fois par mois, en séance du groupe de coordination, l'ensemble des groupes de travail se réunit, ce qui permet de quérir de nouvelles personnes et de lancer ou faire progresser les groupes de travail par des réflexions en ateliers. En fin de rencontre, chaque groupe de travail communique sur ses actions et donne son avis. Pour terminer ces réunions, des apéritifs très appréciés favorisent les échanges informels.

La création d'un réseau entre les partenaires locaux, travaillant avec des seniors et/ou avec les paysages, et les habitant-es présage de la durabilité du projet. Il n'est pas prévu pour l'instant de réaliser une phase d'autonomisation comme c'est le cas dans un *quartier solidaire*.

De nouvelles perspectives

Cette dernière année, la conception et l'application de la méthodologie, fondée sur une approche communautaire, a également été influencée par les mesures sanitaires actuelles. En effet, l'un des buts principaux d'un projet communautaire étant de réunir les différents acteurs afin

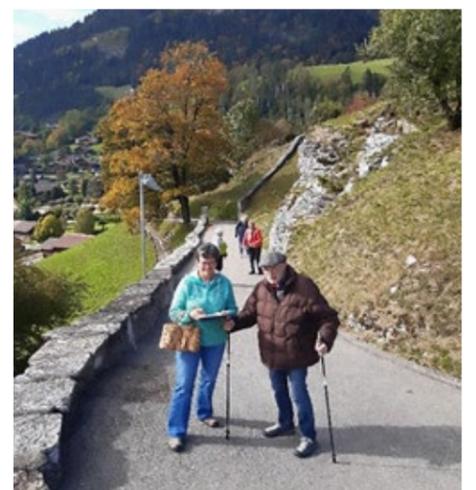
d'avancer ensemble, la situation sanitaire a poussé en sens inverse. Malgré cette conjoncture, le constat reste positif et le projet s'est bien implanté avec un engagement croissant des seniors et des résident-es secondaires. Autre bonne nouvelle, l'équipe s'est agrandie

avec le soutien très apprécié d'une stagiaire, Maude Renaud. En conclusion, ce projet participe à une nouvelle dimension originale et concrète du communautaire et à l'ouverture vers de nouveaux horizons.

Si vous voulez en savoir plus sur Seniors et paysages, vous êtes invité-es à venir vous promener sur les futurs sentiers aménagés. Vous pourrez également visionner le court métrage réalisé prochainement par l'Office fédéral de la santé publique.

Maude Rampazzo

Chargée de projet communautaire



Différentes activités organisées dans le cadre du projet

NOVEMBRE



LA PLACE DES COMPÉTENCES DANS LES QUARTIERS SOLIDAIRES

Les *quartiers et villages solidaires* sont des espaces de rencontres et de partage où les habitant·es contribuent à la gestion communautaire ce qui les amène à mettre leurs compétences au service du projet.

Nous rencontrons André Joye, actif dans le groupe habitants et le marché créé par le *village solidaire* de Jongny, appelé Jongny Solidaire. Il est également investi dans la mise en page des flyers et autres documents de communication dont la brochure et le logo. Il nous explique qu'il s'est proposé spontanément. « J'ai quelques compétences (...) issues de mon métier de base, pourquoi ne pas les mettre à disposition. »

André a commencé en tant que dessinateur de machine, puis designer, pour terminer enseignant en dessin technique, dessin perspectif et imagerie 3D. Son métier de designer de produit est à « l'interface entre le produit et l'utilisateur du produit ». Au sein de Jongny Solidaire, il veille à proposer un graphisme plaisant et attractif « de façon à que les flyers ne soient pas poubellisés trop vite », comme il le dit avec humour. Dans ses réalisations, il cherche à identifier le contenu à communiquer, le besoin ressenti par le groupe

habitants et la manière de le rendre attractif pour le destinataire, les citoyennes et citoyens de Jongny. Les créations d'André favorisent la discussion pendant les séances du groupe habitants et les remarques permettent de proposer des ajustements, voire d'autres versions.

Dans son travail, il s'efforce d'apporter une originalité et une cohérence. Il a proposé une image de « marque » pour les flyers du marché de Jongny Solidaire, en créant un visuel graphique récurrent identifiant les flyers, affiches et autres documents. Une de ses dernières réalisations consistait à créer le logo du *village solidaire*. Une fois le nom « Jongny Solidaire » choisi par le groupe habitants, il a réalisé quelques variantes d'un modèle. Dans sa réflexion, il ne souhaitait pas d'images ou de dessin qui risqueraient d'être assimilés à une action caritative. Après des échanges avec le groupe habitants, le logo caractérise le projet, en reprenant les cou-



Mercredi marché! organisé par Jongny Solidaire

leurs des armoiries de Jongny, un carré symbolisant la stabilité et le mot « solidaire » plus gestuel rappelant l'apport humain.

Toutefois, André nous explique qu'il est à la fois client et membre du groupe. Il est un citoyen de Jongny et actif à Jongny Solidaire, ce qui est très différent des pratiques habituelles. « C'est un travail que je fais volontiers, ça m'amuse ». Pour André, « le recyclage des compétences professionnelles » est une façon de rester actif, de garder la main.

Les activités d'André s'inscrivent dans un processus communautaire, car elles s'insèrent au croisement de différentes tâches, dont un groupe responsable de la rédaction du texte et

le groupe habitants, qui explicite les attentes et valide les supports. Sur la base d'une initiation volontaire et collaborative, la participation aux *quartiers solidaires* permet – en plus de l'apprentissage de nouvelles capacités à travers l'empowerment – de valoriser ses compétences acquises lors d'activités professionnelles et/ou bénévoles ou d'un hobby. Chacun·e vient aux *quartiers et villages solidaires* avec ses expériences et son savoir-faire qui contribuent à la gestion du projet dans sa globalité.

Chanell Philip

Chargée de projet communautaire

DÉCEMBRE



LE LOCAL COMMUNAUTAIRE DU VILLAGE SOLIDAIRE DE PAUDEX

Avoir un lieu à soi, que l'on peut décorer et aménager comme on le souhaite, et utiliser à sa guise, est un élément fondateur et important dans la création d'une identité de groupe. De plus, être implanté dans un lieu physique permet au projet d'être ancré au sein de la commune et d'être identifié par les autres habitants.

Le projet *village solidaire* a démarré à Paudex en janvier 2019. Après deux ans à organiser des rencontres et des activités dans différents lieux de la commune, une opportunité de s'installer durablement s'est présentée. Un local répondant parfaitement aux besoins du

projet s'est en effet libéré fin 2020. La Municipalité a repris le bail dans le but de le mettre généreusement à disposition du village solidaire. Le projet s'est donc installé dans un lieu emblématique de Paudex : l'ancienne Poste. Situé au centre du village, de plein pied et donnant directement sur une rue passante, l'opportunité était rêvée. De plus, tout était à faire. Une fois les travaux de peinture et de remise à neuf réalisés, le groupe habitants a pu décider de son aménagement. Un petit groupe

« Situé au centre du village, de plein pied et donnant directement sur une rue passante, l'opportunité est rêvée. »

de travail s'est donc réuni pour y réfléchir et imaginer le mobilier le plus adapté. Leur premier but était de rendre cet espace fonctionnel; des meubles simples, utiles et dans des couleurs sobres ont donc été achetés. Le local a commencé à prendre vie! Au fil des semaines, des petites choses ont été installées au local et lui ont amené de la couleur : des rideaux, ajustés et installés par une habitante, ont habillé les fenêtres, des livres ont pris place dans la bibliothèque et des plantes ont été installées derrière les vitres. Des bricolages, réalisés dans le cadre d'une activité, ont été régulièrement ajoutés afin de décorer les murs et les fenêtres de cet espace. L'ancienne Poste a bien changé et s'est transformée en un lieu chaleureux et accueillant.



Portes-ouvertes du local, juillet 2021

Afin de faire connaître le local et de présenter son nouvel aménagement et sa nouvelle utilité aux Paudézien·nes, le groupe habitants a décidé d'organiser une journée portes ouvertes au mois de juillet 2021. Pour l'occasion, le parking adjacent a même été transformé en terrasse conviviale. Vu le succès de ce premier événement, d'autres moments conviviaux y ont été organisés en automne. Ces moments d'ouverture, ainsi que les activités régulières qui s'y déroulent, ont pour but de faire bénéficier un maximum de Paudézien·nes de ce nouveau lieu de rencontre.

Bien sûr, avoir un lieu à soi implique que le groupe habitants réfléchisse à son organisation et à sa gestion, ce qui prend du temps à mettre en place. Mais petit à petit, le local prend la teinte de l'identité du projet et des habitantes qui en font partie, même s'il reste encore à lui trouver un nom.

Léa Crettex

Chargée de projet communautaire

BONUS

LE SENS DE LA COMMUNAUTÉ EST-IL DIFFÉRENT SELON LES CULTURES?

Quartiers Solidaires c'est créer, renouer, développer, entretenir les liens sociaux et, in fine, créer une communauté. Comment nous sentons-nous appartenir à une communauté? Ce sentiment d'appartenance à une communauté diffère-t-il selon les cultures?

Au cours de voyages dans les pays anglo-saxons mais aussi en regardant certaines séries télévisées britanniques, j'ai été interpellé par l'usage du mot « community » et j'ai eu envie d'en savoir plus. Je me suis donc entretenu avec Anne Guyot-Sanders, qui anime les groupes de conversation anglaise de Lutry EnVie, et qui est d'origine anglaise.

► Quel est votre définition de la « communauté » ?

Pour moi, une communauté ce sont des gens qui se connaissent et qui s'entraident. Des gens qui ne disent pas seulement « bonjour », mais qui sont prêts à aller plus loin.

► Percevez-vous une différence de sens entre la « communauté » suisse romande et celle de culture anglo-saxonne ?

À l'étranger, la réputation des Suisses est qu'ils sont peu ouverts et qu'il est difficile d'entrer en contact avec eux. Les gens se saluent mais, si l'on n'a pas l'occasion de créer un contact privilégié avec quelqu'un, un nouvel arrivant peut rester seul. Lors de mon installation à Lausanne, je suis devenue membre d'un club international pour les femmes parce que je n'avais pas de

relations dans le village où j'habitais. Ensuite, en déménageant dans un autre village, j'ai immédiatement été invitée par une personne qui avait un point commun avec moi (un enfant du même âge qui prenait le même bus scolaire), si bien que l'intégration s'est révélée plus aisée. Par comparaison, en Angleterre, le premier contact est beaucoup plus facile: on se parle plus spontanément, dans le bus, en faisant la queue ou même en d'un jardin à l'autre. Du coup l'intégration dans la communauté en est facilitée. Mais ensuite, comme ici, l'appartenance à la communauté se crée par le fait d'avoir des intérêts en commun.

► Existe-t-il d'autres différences ou au contraire des caractéristiques communes, notamment dans la manière de fonctionner de la communauté ?

Je pense que le fait d'être solidaire existe dans toute communauté, mais il est peut-être un peu plus marqué dans la culture britannique. Dans un groupe de conversation espagnole que je fréquente, il y avait une dame qui venait de perdre son chien et, ayant un chien moi-même et voulant montrer que je partageais sa peine, je me suis dit: « il faut que je

lui apporte des fleurs » alors même que la connaissais peu. Cela a surpris l'animateur du groupe, alors que pour moi c'était un geste de soutien.

► Et quel rôle joue l'humour ?

L'humour fait partie de la culture anglaise, en particulier le fait de rire de soi-même et, bien sûr, l'humour au deuxième degré. Rire ensemble facilite le sentiment d'appartenance à un groupe et ce n'est pas caractéristique d'une culture ou d'une autre. Mais le fait de rire de soi-même plutôt que des autres est un facteur d'intégration plutôt que d'exclusion. Quant à l'humour au deuxième degré, c'est un patrimoine commun qui facilite l'appartenance à la communauté.

► Nous avons parlé de la manière dont on se sent appartenir à une communauté, dont on en devient membre, mais également du sentiment de responsabilité envers d'autres membres de la communauté. C'est surtout ce dernier point qui me frappe. Comment pourrait-on caractériser cela ?

Il me semble que c'est la sincérité dans la préoccupation envers l'autre.

Merci beaucoup Anne! Je termine cet entretien avec trois pensées au moins: en premier lieu, nous pourrions certainement nous prêter à cet exercice comparatif avec les représentants des différentes cultures qui participent à nos projets de *quartiers et villages solidaires* et nous en tirerions à coup sûr des enseignements intéressants. Mais pour autant, je ne suis pas sûr que l'on puisse changer facilement de style: l'humour british nous restera probablement un peu inaccessible. En revanche, je ne serais pas étonné que le dénominateur commun, en d'autres termes ce qui nous rapproche le plus, soit la préoccupation sincère de l'autre: je l'ai vu tant de fois dans les *quartiers et villages solidaires*.

Marc Favez

Responsable de l'unité Habitat et travail social communautaire

ACTUS

À venir en 2022

L'unité Habitat et travail social communautaire dévoile de nouvelles prestations.

RESTER DANS SA COMMUNE

► Renforcer un environnement social favorable au vieillissement en utilisant les ressources de tous les acteurs du village.

LOCAL COMMUNAUTAIRE

► Mobiliser les seniors et leurs compétences pour construire des actions locales concrètes et renforcer le lien social.

COMMUNES DURABLES

► Mobiliser les compétences des seniors pour construire des actions concrètes centrées sur l'environnement, avec et pour l'ensemble de la population locale.

GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES

► Mobiliser les seniors et leurs compétences pour construire des actions concrètes renforçant ou développant le lien social entre toutes les générations.

Formation

LES NOUVEAUX DÉFIS DU COMMUNAUTAIRE

Les 16 et 17 juin 2022

IMPRESSUM

Éditeur Pro Senectute Vaud

Responsables projet Marc Favez, Sylvie Guillaume-Boeckle, Blaise Kaze

Graphisme Plates-Bandes communication

PARTENAIRES

PRO SENECTUTE
PLUS FORTS ENSEMBLE
canton de vaud

FONDATION LEENAARDS

CARNET D'ADRESSES DES QUARTIERS SOLIDAIRES

Les coordonnées des quartiers sont régulièrement mises à jour sur les pages des projets de notre site www.quartiers-solidaires.ch

► CHAMBLON, MATHOD ET SUSCÉVAZ

Pro Senectute Vaud
Théo Iliani 078 671 33 49

► CHÂTEAU D'OEX Projet Seniors et Paysages

Pro Senectute Vaud
Maude Rampazzo
077 520 66 05

► CHAVANNES-PRÈS-RENEUS

Cerises solidaires
Warren Goodings 078 762 33 10

► CORSEAUX

Club55+ Corseaux
Magda Bonetti 078 622 54 27

► CUGY ET BREITIGNY-SUR-MORRENS

Pro Senectute Vaud
Boglarka Rengei 078 675 95 90

► ÉCUBLENS

55+ d'Ecublens
Marianne Diserens
079 709 96 20

► ÉPALINGES

Pro Senectute Vaud
Verena Pezzoli 079 376 03 87

► GLAND

VIVAG – Info@vivag.ch
Roland Wolf rwolf@bluewin.ch

► VILLAGES SOLIDAIRES

Grandson
Association Bocensemble
Madeleine Déléroz
024 426 16 53

Montagny

Association Montajoie
Erica Sjöqvist Müller
079 958 62 26

Onnens

Amicales Villajoies
Nicole Bartholdi 076 583 55 26

► JONGNY

Pro Senectute Vaud
Matthieu Jean-Mairet
078 631 59 13

► LAUSANNE

Quartier Bellevaux
Connexion Bellevaux
connexion@bellevaux.ch

► ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS URBAINS Lausanne

Quartier Sous-Gare
Vieillir chez soi
Pro Senectute Vaud
Thomas Schaeren
079 573 74 63

Morges Quartier Églantine

Pro Senectute Vaud
Léa Crettex 079 507 28 72

► LUTRY

Pro Senectute Vaud
Sylvie Guillaume-Boeckle
079 744 22 34

► LE MONT-SUR-LAUSANNE

Pro Senectute Vaud
Silvia Rei
076 386 87 92

► MONT-SUR-ROLLE

Pro Senectute Vaud
Aurélien Georges 079 631 69 92

► NYON

Quartier Nord-Est
Unyon NordEst
Anne Poffet 078 648 76 93

Quartier Nord-Ouest

Association Pré de Chez T'Oie
predecheztoie@outlook.com

► PAUDEX

Pro Senectute Vaud
Sarah Ammor 079 401 15 44

► PRILLY

Quartier Prilly-Nord
Association de quartier de Prilly-Nord
Sandro Giorgis
079 751 96 88

Quartier Prilly-Centre

Espace Rencontre
aqsprillycentre@gmail.com

Quartier Prilly-Sud

Au cœur du Sud
Denise Chassot
021 624 35 55
coeurdusud.prilly@sunrise.ch

► PULLY

Quartier Pully-Nord
La Mosaïque de Pully Nord
Ingrid Froidevaux
079 347 43 18

Quartier Pully Centre/Sud

kps-pully@bluewin.ch

► ROLLE

Ensemble au 46
ensembleau46@gmail.com

► TOLOCHENAZ

La Vie d'ici
Paola Gueniat 021 801 99 11

► VALLORBE

Entr'aide 2030
Secrétariat 021 843 11 02
info@entraide2030-vallorbe.ch

► YVONNAND

Pro Senectute Vaud
Benoit Helle 076 340 72 94

► YVERDON-LES-BAINS

Quartier Cheminet
Pro Senectute Vaud
Raphaël Voélin 078 612 88 49

Quartier des Moulins

JECOS d'Yverdon-les-Bains
Nathalie Rapin 079 665 48 34

Quartier Pierre-de-Savoie

Association Pierre-en-Fête
Serge Lopez 079 323 80 44

Quartiers La Vilette

et Sous-Bois
Association Quartiers Sud
associationquartierssud@gmail.com

PRO SENECTUTE VAUD
Unité Habitat et travail socialcommunautaire
Rue du Maupas 51 – 1004 Lausanne
T 021 646 17 21
info@quartiers-solidaires.ch
www.quartiers-solidaires.ch

quartiers
solidaires